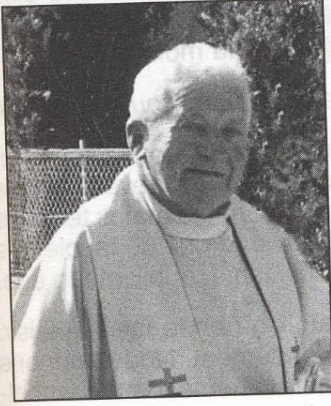




Jaouen Joseph : Né le 24-03-1917 à Ploudaniel ; 1947, prêtre et surveillant au collège de Lesneven ; 1948, vicaire à Plabennec ; 1965, recteur de Plourin-Les-Morlaix ; 1983, retiré à Brignogan ; 2002, retiré à la maison de Kéraudren ; décédé le 20-06-2002.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Vincent Lannuzel aux obsèques de M. Joseph Jaouen, en l'église de Brignogan, le 24 juin 2002.*

Retenu en Allemagne comme prisonnier pendant près de 5 ans, M. Jaouen avait déjà 30 ans quand il fut ordonné prêtre en 1947. Une année comme surveillant au collège Saint-François à Lesneven, et le voici heureux et honoré d'avoir été choisi pour être vicaire à Plabennec, puis recteur à Plourin-lès-Morlaix. Il n'eut que ces deux nominations !

Plabennec de ce temps-là était une belle paroisse, dite « désespérément bleue » selon les critères de l'enquête socio-logique du P. Boulard. Plourin n'avait pas la même couleur. Mais dans les deux paroisses, Joseph sut trouver les jeunes, les adultes et les anciens de tout bord et de toute condition pour accueillir la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Je me réfère aujourd'hui au texte de l'évangile pour la fête de Jean-Baptiste, texte que

M. Jaouen aimait beaucoup. « *Je ne suis pas le Messie, mais je viens vous aider à Le connaître* », disait Jean-Baptiste à ses contemporains. M. Jaouen avait choisi cet idéal : faire connaître le Christ à tous ceux vers qui il était envoyé... Pour avoir rencontré M. Jaouen dans ses nombreuses randonnées sur les routes des paroisses de Plabennec et de Plourin, plusieurs parmi vous avez eu la joie de trouver des orientations nouvelles pour votre avenir. Avec vous et beaucoup d'autres, la paroisse, le patronage de Plabennec ont connu des jours de gloire : les réunions d'études, les mouvements d'Action catholique, les sports, le cinéma... M. Jaouen s'y dépensait sans compter, aidé, soutenu, encouragé par une merveilleuse équipe de confrères au presbytère.

À Plourin, M. Jaouen sut trouver les responsables dont il avait besoin pour mener à bien l'œuvre que Mgr l'Evêque lui avait confiée. Il lui restait quelques moments de loisirs, Joseph se découvrit des talents de menuisier. Si l'un ou l'autre parmi vous avez hérité de l'une de ses œuvres, vous êtes sûrs de posséder un héritage solide.

À Brignogan, où il s'était retiré depuis dix ans, Joseph assurait toujours à tous un accueil très amical. Il était toujours disponible pour le service dans les paroisses voisines. Par ailleurs sa présence aux grandes manifestations patriotiques était unanimement appréciée. C'est spécialement au début de cette année que de très sérieuses difficultés de santé sont apparues. Il en mesura très vite la gravité. La présence, le dévouement, les soins attentifs de sa famille, des voisins et des amis ne purent enrayer le mal. Bien à contrecœur, il lui fallait quitter son cher Brignogan.

À la Maison de retraite de Keraudren il trouva un réconfort momentané. Les dernières semaines furent douloureuses. Joseph les vécut courageusement, comme il vécut courageusement toutes les autres circonstances difficiles de son existence. C'est pourquoi nous aussi, dans notre tristesse, gardons l'espérance en la résurrection des morts et la vie du monde à venir.

*Extrait de l'adieu, dit par M. l'abbé Louis Le Roux.*

Job - c'est ainsi que nous t'appelions- nous garderons le souvenir de ton humanité. Tu as été pleinement homme, avec sans doute les revers de tes qualités. Qualités de cœur. Nous verrons longtemps encore tes mains tendues lorsque tu accueillais un ami, un frère. Nous nous souviendrons de ta joie lors des célébrations d'enfants ; tu partageais leur enthousiasme, oubliant ton âge.

Ta grande sensibilité était parfois à fleur de peau. Un rien te faisait plaisir. Mais une indélicatesse, un oubli te blessaient profondément. Nous sourions encore après coup de tes emportements, de tes colères même, de tes emballements et réparties aux accents quelque peu « gauliens ».

La guerre, la captivité t'ont marqué. Prisonnier, tu as eu à assumer de lourdes responsabilités en tant que homme de confiance dans les camps et lors de la libération par l'Armée rouge. Plus que d'autres, tu as réalisé combien était difficile le commandement du Maître d'aimer même ses ennemis,.

Tu as été plus pasteur que penseur. Tu t'es donné sans compter à ton ministère. Réunions tous les soirs au patronage de Plabennec, où tu as noué tant d'amitiés. A l'aise auprès des petites gens et des autres, auprès des gens dits d'Eglise et autant de ceux qui l'étaient moins. Tu as toujours gardé un réseau de relations aussi riche que divers. Tu as souvent dit que tu étais paroissien de Brignogan. Tu aimais Brignogan et Brignogan t'aimait. Rien de ce qui se passait à Brignogan ne t'était étranger, des fêtes paroissiales aux commémorations patriotiques... Tu as beaucoup souffert d'avoir à lâcher la paroisse de Plourin et ensuite les très nombreuses paroisses où tu avais été appelé à faire, pour un temps, des remplacements. Tu as été un prêtre de terrain, avec tout ce que cela comporte de joies et d'événements plus difficiles.

*Quimper et Léon, 18/07/2002, p. 399.*